

Un jour, M. Wégrath me remit, sans l'avoir lue, une lettre qu'il venait de recevoir, à mon adresse, par la poste impériale de Brünn; cette lettre contenait les mots suivans, écrits en langue italienne :

- Puisque le prisonnier Cellini a le droit officieux de sortir en secret de la forteresse, pour se promener dans les environs du Spielberg, je le supplie de se
- faire conduire ce soir, si c'est possible, dans une petite maison blanche qui est
- située sur la lisière du bois, tout près de la porte du cimetière ; vive la jeune
- Italienne !

UN AMI.

Dans la soirée du même jour, je réclamai, de la bienveillance de notre sous-intendant, la permission de faire ma promenade habituelle ; M. Wégrath me demanda, en souriant :

—S'agit-il, par hasard, dans le billet de ce matin, d'un rendez-vous amoureux que vous donne quelque belle fille de Moravie ?

—Je n'en sais encore rien, lui répondis-je ; mais s'il en est ainsi, je vous promets de vous l'apprendre, à mon retour.

Catherine, qui avait entendu cette question et cette réponse, me conseilla, de ses regards les plus tendres et de ses agaceries les plus engageantes, de passer la soirée toute entière avec elle, avec sa famille, dans le salon hospitalier de l'intendance ; la curiosité me rendit impitoyable pour la bonne Catherine, et malgré ses larmes honteuses, qu'elle essayait de cacher, en feignant de déchiffrer un morceau de musique, je résolus méchamment de m'aventurer, avec mes gardiens, sur la route qui devait me conduire à la porte du cimetière.

Je ne tardai point à découvrir la petite maison blanche ; c'était une chaumière ravissante, à demi-cachée par une grande tenture de fleurs; elle se dérobait, pour mieux être vue sans doute, dans sa cachette de clématites, et il me sembla qu'elle jouait à merveille le rôle de la coquette Galathée.

Sous le prétexte de prendre un peu de repos et de manger quelques friandises du pays, je frappai en tremblant à la porte de la maisonnette ; Khral et Schiller consentirent à attendre sur le seuil de la chaumière ; la porte s'ouvrit devant moi, et je pénétrai, sur les pas d'un vieux paysan, dans la salle basse de la maison blanche.

—Monsieur le comte, me dit le villageois, votre seigneurie se reposera beaucoup mieux dans ma belle chambre; dans ma chambre d'honneur du premier étage... Daignez me suivre !

Je lui demandai avec une surprise bien raisonnable en pareil cas,

—Vous savez le nom et la qualité de votre hôte ?

—Oui, monsieur le comte.

—De qui tenez-vous ces détails sur la personne inconnue d'un prisonnier du Spielberg ?

—C'est mon secret...

—Gardez-le donc, et surtout gardez-le bien !

En arrivant dans cette chambre qui m'était destinée par mon guide, je faillis m'évanouir à force de stupeur, à force de joie, et je vous fais le juge, monsieur, de cette subite émotion qui tenait presque de l'idiotisme ou de la folie : cette salle d'honneur de la maison blanche, je me souvenais de l'avoir déjà vue, là bas, là bas, dans mon palais de Venise ; je croyais reconnaître, à chaque pas, à chaque regard, les meubles, les livres, les tableaux, tout le luxe intérieur de mon opulence d'autrefois ; je retrouvais, à la place que je leur avais donnée dans mon petit